



**PROVINCE**  
de **NAMUR**

**LA PROVINCE DE NAMUR  
AU CŒUR  
DE LA GRANDE GUERRE**

**19**  
**20** **14** - **18**  
COMMÉMORATIONS  
EN PROVINCE DE NAMUR

*Axel Tixhon  
Mélodie Brassinne  
Philippe Bragard*

**GUIDE DU VISITEUR**  
FRANÇAIS





Monument provincial, Namur

## EDITORIAL

**« Sous la conduite de son commandement, le capitaine-commandant Lentrée, a opposé aux attaques de l'ennemi une défense valeureuse, au cours de laquelle la garnison a fait preuve de bravoure et de fermeté. L'ouvrage fortifié n'a succombé qu'après la destruction complète de toutes les coupes par l'artillerie ennemie ».**

Fort de Saint Héribert, Province de Namur, 1919  
(Citation à l'Ordre de l'Armée).

Laissant des témoignages de violences, de souffrances, mais aussi d'entraide et de solidarité, la Première Guerre mondiale a bouleversé durablement l'Histoire.

Souvent méconnues, les traces du conflit à travers la province y sont pourtant bien présentes. Cimetières, forts, stèles, monuments aux morts, noms de rue ou places invitent le visiteur, quels que soient son âge et sa nationalité, à se replonger dans l'Histoire, à toucher de ses doigts les noms des victimes gravés dans le marbre et écrits sur la pierre. À travers la présente contribution, la Province de Namur et sa Fédération du Tourisme veulent rappeler cette histoire érodée par le temps. La réalisation de ce guide s'inscrit dans le cadre des nombreux projets locaux, provinciaux, régionaux et fédéraux qui verront le jour à l'occasion des commémorations de 2014 à 2018 comme autant d'actes contre l'oubli : expositions, spectacles, actions pour les jeunes, balades didactiques, etc. pour que soit honorée, dans des décennies encore, la mémoire de ceux qui, connus ou inconnus, sont morts pour la paix.

C'est pour cette même paix que la Province de Namur se mobilise aujourd'hui.

Le Collège provincial



## INTRODUCTION

Entre 1914 et 1945, l'Europe connaît la période la plus tragique de son histoire. Durant ces deux guerres mondiales, la province de Namur est traversée, à plusieurs reprises, par un ouragan de violences.

Le rôle stratégique attribué au contrôle des vallées de la Sambre et de la Meuse explique naturellement cette forte implication du Namurois dans les opérations militaires. De même, l'utilisation inédite de l'Ardenne comme voie d'invasion lors des deux conflits mondiaux entraîne le sud de la province dans des opérations militaires très peu fréquentes auparavant.

Le territoire en garde mémoire et c'est sur les traces significatives du premier conflit mondial en province de Namur que cette brochure veut vous emmener. Elle n'est évidemment pas exhaustive, chaque localité préservant ses souvenirs singuliers, ses grandes figures et sa mémoire vive.

La sélection des sites repose essentiellement sur deux critères convergents : la gravité ou l'importance des faits militaires et l'existence d'un patrimoine lié à ces événements. Elle est organisée chronologiquement et thématiquement.



# LA CEINTURE DES FORTS DE LA POSITION FORTIFIÉE DE NAMUR

## Historique

Bien dissimulés dans nos campagnes namuroises et liégeoises, les « forts de la Meuse » ont joué un rôle clé dans la conception stratégique défensive de la Belgique entre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et la Seconde Guerre mondiale.

Après la guerre franco-prussienne de 1870-1871, la situation militaire de la Belgique est profondément modifiée. Ce conflit a nécessité la mobilisation de l'armée belge et a révélé les grandes difficultés de cette dernière. Tout en prouvant l'efficacité du statut de neutralité protégeant le petit royaume, il démontre l'inquiétante vulnérabilité des troupes face à une attaque provenant du sud ou de l'est.

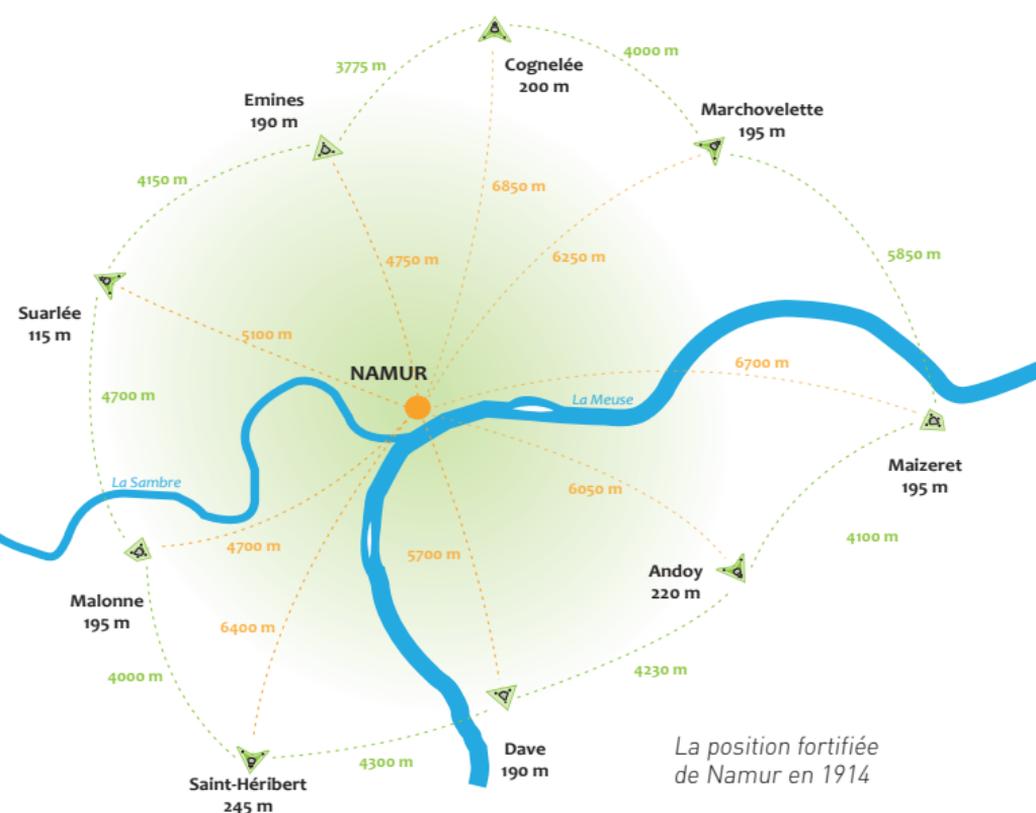
En outre, durant les décennies qui suivent cette guerre, les anciens belligérants renforcent les fortifications établies de part et d'autre de la nouvelle frontière entre l'Empire allemand et la République française. Le royaume belge apparaît, dès lors, comme le probable théâtre d'opérations d'une éventuelle nouvelle opposition entre ces deux puissances. Afin de manifester ouvertement sa neutralité, la Belgique est invitée à rendre difficile, sinon impossible, la traversée de son territoire en fortifiant le couloir mosan, le seul véritable obstacle naturel barrant le passage à travers le pays. Les positions fortifiées de Namur et de Liège doivent retarder la pénétration d'une armée d'invasion et permettre la réunion de troupes alliées pour faire face à l'envahisseur.

*Vue aérienne du fort de Malonne. Aujourd'hui, dissimulé dans le bois de la Vecquée, il surveillait en 1914 la vallée de la Sambre depuis une altitude de 200 mètres*

Sur le plan national, la construction de ces fortifications rencontre de nombreuses oppositions soulevées par le coût financier de cette opération. Néanmoins, le monde politique se résout à consentir à une dépense qui a le mérite de contrecarrer les projets de réforme du système militaire. Selon une formule de l'époque, « plutôt des forts que des casernes ! ».

Le projet fortificatif de Brialmont répond également aux inquiétudes des populations qui vivent au sein des places fortes. Il abandonne le tracé des anciennes enceintes qui encerclaient hermétiquement les villes et laissaient leurs habitants à la merci des projectiles envoyés par l'assaillant. Il préfère l'installation de petits forts qui dessinent une ceinture de protection située à distance respectable du centre ville. Ce dernier n'est plus la cible de l'attaque.

Quant aux forts, ils ont avant tout la mission de couvrir de leurs tirs les voies de communication qui convergent vers la ville. Leur artillerie permet aussi une défense réciproque des abords des forts.



La position fortifiée de Namur en 1914

Leur protection est assurée par une solide voûte en béton résistante aux calibres des armes les plus puissantes utilisées à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Le Parlement adopte la proposition d'établir deux positions fortifiées à Namur et à Liège au mois de juin 1887. Les premiers travaux débutent à la fin de l'année 1888. Ils se terminent en octobre 1891. Les 21 forts (9 à Namur, 12 à Liège) ont donc été bâtis en moins de trois ans. Ils coûtent plus de 72 millions de francs. Ils nécessitent la

7



*Construction  
du fort de Cognelée*



construction de près de 100 km de chemin de fer à voie étroite, le creusement et le terrassement de 4 millions de mètres cubes de terre ainsi que la fabrication et le coulage de plus d'un million de mètres cubes de béton. Le chantier est perturbé par une série d'incidents plus ou moins graves. Des bagarres éclatent entre des terrassiers maraudeurs et les propriétaires locaux, une grève ralentit les travaux, de petits incendies ravagent les baraquements des ouvriers, plusieurs d'entre eux trouvent la mort. L'accident le plus grave fait quatre morts à Emines, en mai 1890, lorsque l'effondrement d'une voûte en béton ensevelit une quinzaine d'ouvriers.



## Le fort de Cognelée

Construit entre 1888 et 1891, le fort côtoie directement le grand échangeur de Daussoulx. Il est situé à l'écart du village de Cognelée, directement à proximité de l'ancienne gare de ce village. C'est vers celle-ci que convergent les matériaux destinés à la fabrication des forts de la Position Fortifiée de Namur. Une voie ferrée provisoire relie ensuite l'ensemble des forts. La gare existe toujours, mais la ligne ferrée 142 Namur-Tirlemont a été transformée en un sentier Ravel.



Le fort présente une forme triangulaire, mais se caractérise par une plus grande taille que celui d'Emines. Comme ce dernier, il n'a pas été modifié par l'Armée belge durant l'entre-deux-guerres. Il est cependant moins bien conservé que son voisin. Une partie des locaux d'escarpe et de contre-escarpe est en mauvais état et la végétation a envahi de façon plus importante les fossés. Certaines parties du fort ne sont plus accessibles car elles sont sous eau ou enfouies sous la végétation. Le fort n'est pas visitable (propriété privée).

Les environs du fort accueillent également durant l'occupation allemande une base de Zeppelins. L'un de ceux-ci s'est écrasé à proximité du village de Daussoulx dans la nuit du 20 au 21 février 1916.



D'une certaine manière, le concepteur des forts de la Meuse en sera aussi une victime. Henri-Alexis Brialmont est au cœur d'une polémique, car le coût final de son œuvre (72 millions) dépasse de beaucoup le budget alloué (50 millions). Néanmoins, il se retire en 1892, auréolé d'un énorme prestige. Sa popularité lui permet d'être élu à la Chambre en 1892 et d'être consulté comme conseiller en fortifications par plusieurs Etats étrangers comme la Bulgarie, l'Empire ottoman et le Siam. La postérité a vu en lui le « Vauban belge », mais ses réalisations n'ont guère résisté face aux invasions allemandes de 1914 et de 1940.

*Henri-Alexis Brialmont (25 mai 1821- 21 juillet 1903).  
Photo du buste conservé au Musée Royal de l'Armée*





*Canon autrichien Skoda 305mm, modèle de 1911. Ce type d'obusier fut utilisé par les Allemands lors de l'attaque de la position fortifiée de Namur.*

Le 31 juillet 1914, la mobilisation de l'armée belge est décrétée. La position fortifiée de Namur doit accueillir la 4<sup>e</sup> Division d'Armée. Ensemble, les troupes atteignent un effectif de 38.000 hommes. La mobilisation s'effectue efficacement et elle est terminée dès le 6 août. Cependant, le manque de matériel et d'encadrement est patent dans toutes les parties de l'armée. La plupart des forts sont commandés par des officiers retraités. Leurs pièces d'artillerie, à la pointe du progrès en 1890, sont déjà dépassées en 1914, tant par le calibre (21 cm maximum) que par la portée (7 à 8 km maximum). En outre, elles utilisent, comme charge propulsive, de la poudre noire qui provoque, lors du tir, un nuage très dense de fumée.

Une trentaine de mitrailleuses équipe l'ensemble de la position fortifiée. Une artillerie de campagne regroupe 170 bouches à feu de tous modèles dont les deux tiers sont démodés, mais opérationnels. Plus grave, les moyens de communication à l'intérieur et vers l'extérieur de la place sont très insuffisants.

Les fils téléphoniques, mal enterrés, sont trop vulnérables et les liaisons sont partielles. L'aviation n'apporte guère d'assistance. En pratique, il est impossible de coordonner l'action des forts et de leur offrir une couverture réciproque.



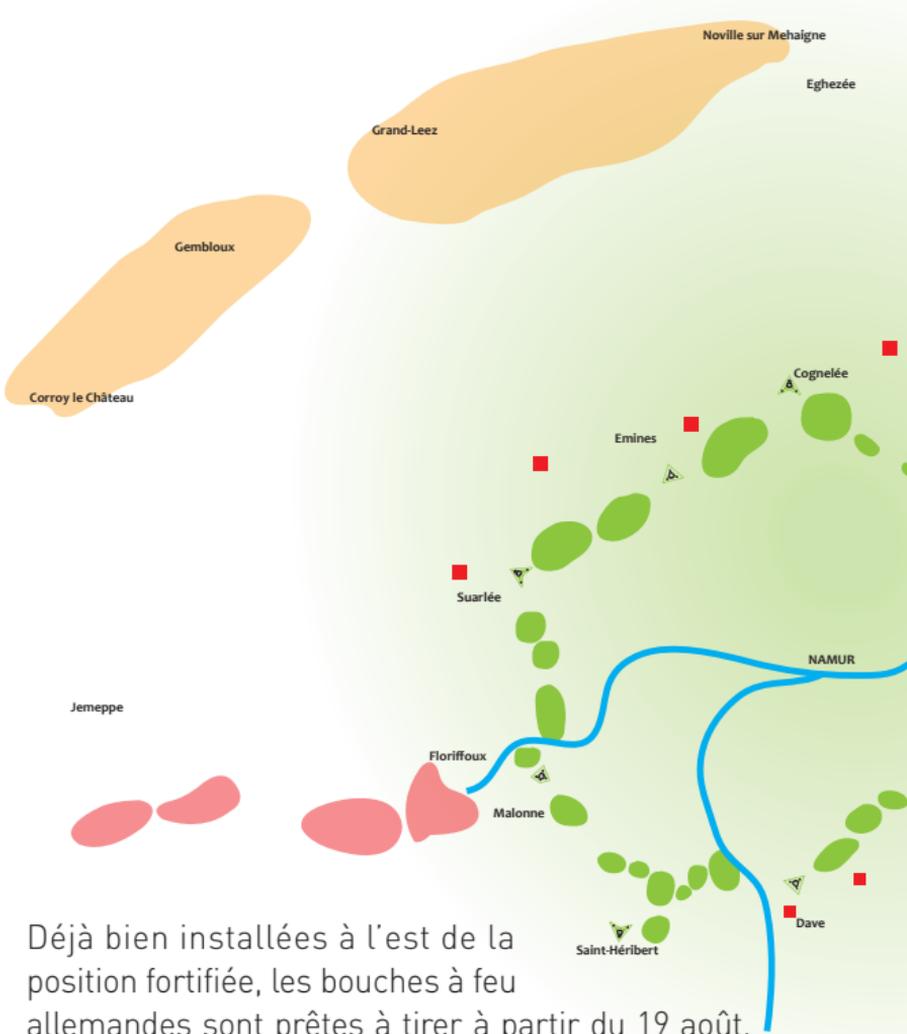
*Obus de 42 cm. Le calibre de ces obus est deux fois supérieur à celui que peuvent supporter les coupes des forts.*

À partir du 15 août, le commandement de la position fortifiée de Namur s'attend à un contact avec les armées allemandes. Des avions ennemis survolent la ville. Des localités de plus en plus proches de la ville cessent de répondre aux appels téléphoniques. Au soir du 18 août, le Roi Albert 1er décide de replier l'armée de campagne vers Anvers, car la pression exercée par de fortes masses allemandes sur les troupes belges devient trop dangereuse. Les forts namurois se retrouvent alors isolés, en première ligne, face à une centaine de milliers de soldats allemands épaulés par 400 pièces d'artillerie. Quant aux alliés, ils sont encore trop éloignés. Les Britanniques rejoignent seulement Maubeuge. Les Français s'installent sur la Sambre et gardent les ponts de la Meuse, entre Namur et Dinant.

L'attaque brusquée des forts de Liège ayant échoué, les Allemands choisissent de bombarder directement les forts namurois plutôt que d'en faire un siège en règle.

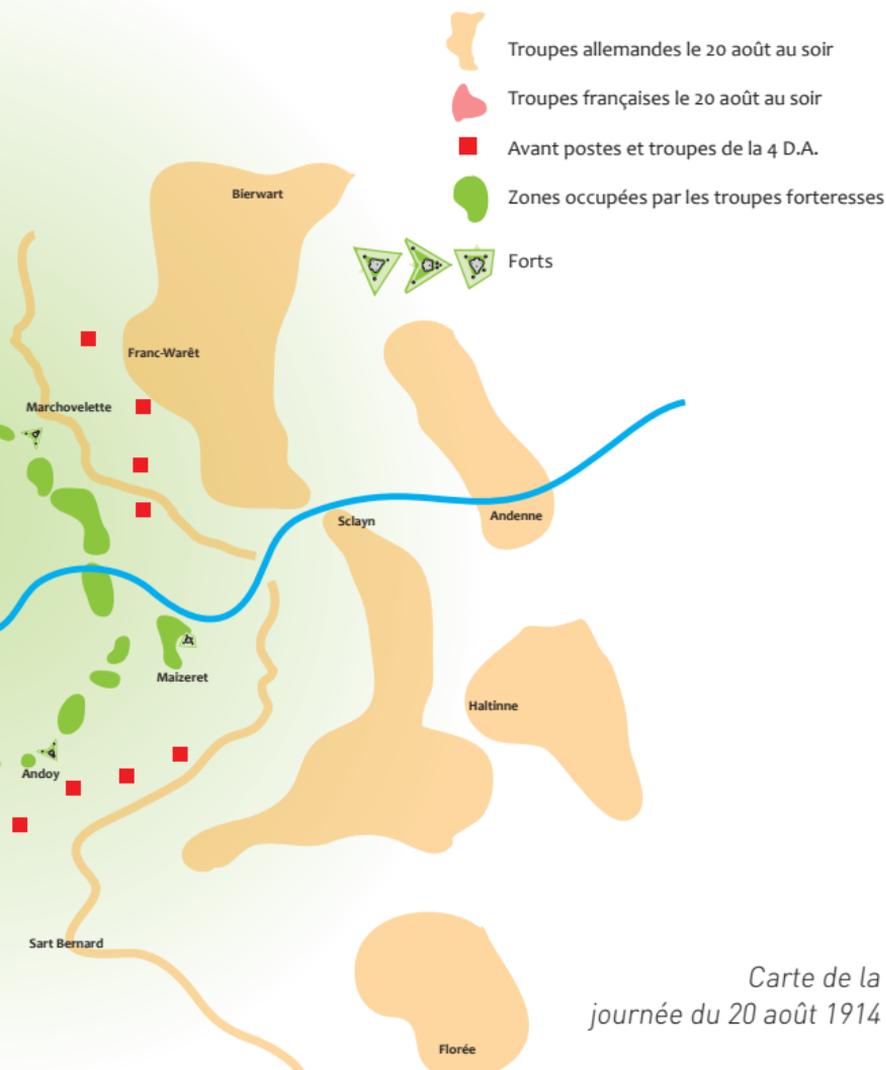
*Représentation allemande de l'attaque de Namur.*





Déjà bien installées à l'est de la position fortifiée, les bouches à feu allemandes sont prêtes à tirer à partir du 19 août. Certaines sont à la portée des canons des forts de Marchovelette, de Maizeret et d'Andoy, mais leur position n'est pas signalée. Leur emplacement a été minutieusement préparé sur base de plans établis bien avant le déclenchement de la guerre. Les troupes d'infanterie progressent à couvert en profitant des rives boisées de la Meuse et de ses affluents. Dès le matin du 21 août, les intervalles commencent à être attaqués, entre Maizeret et Andoy ainsi qu'à proximité de Marchovelette. Les trois forts sont aussi soumis à un bombardement intensif. Sur plusieurs points, les soldats belges cèdent à la panique à cause de la violence des tirs. Les obusiers de 42 cm sont dirigés contre le fort de Marchovelette et lui infligent des dégâts considérables. Une partie de sa garnison prend la fuite et doit être remplacée par deux cents artilleurs envoyés en renfort. L'Etat-major allemand décide de concentrer l'attaque sur le secteur nord-est, entre la route d'Hannut et la Meuse.





## Le monument de Boninne

Il a été construit pour rendre hommage aux soldats qui se sont battus dans les intervalles du secteur 4 en août 1914. Il porte l'inscription « Les combats de Namur ont contribué à rendre possible le redressement de la Marne ».





*Soldats allemands posant sur les coupoles détruites du fort de Maizeret et Marchovelette.*

Le lendemain, la violence des combats s'accroît encore. Trois bataillons français arrivent dans la position fortifiée et sont directement dirigés vers le secteur nord-est pour y défendre les intervalles. Les coups les plus durs se dirigent, cette fois, contre les forts de Maizeret et d'Andoy tandis que l'attaque commence sur Cognelée. Le premier est désormais la cible des gros calibres de 42 cm. A la fin de la journée, toutes ses coupoles sont mises hors service. Privé de toute possibilité d'actions offensives, le commandant décide de l'évacuation de la garnison.

Quatre assauts successifs de l'infanterie allemande tentent en vain de prendre le fort de Marchovelette. Ils sont tous repoussés. Afin d'alléger la terrible pression que fait peser l'artillerie allemande sur le secteur nord-est, le général Michel ordonne une contre-attaque sur le village de Wartet formée par des troupes belges et françaises. Celles-ci sont décimées par l'utilisation bien coordonnée des mitrailleuses et des canons de campagne ennemis, solidement retranchés.

La journée du 23 août s'annonce décisive. Après une intense préparation d'artillerie qui écrase tout le secteur nord-est en concentrant les pièces les plus puissantes sur les forts de Cognelée et de Marchovelette, les masses d'infanterie s'ébranlent vers 10 heures. La résistance est désespérée.

Le général Michel ordonne la retraite générale à 12h30. Les troupes du nord-est passent la Meuse à Namur et prennent la route de l'Entre-Sambre-et-Meuse. Elles empruntent un couloir de quelques kilomètres de large entre les armées allemandes victorieuses sur la Sambre et sur la Meuse. Alors que la moitié de la 4<sup>e</sup> division armée atteint Mariembourg le 24 août et échappe miraculeusement à l'offensive allemande, son arrière-garde essuie d'importantes pertes dans la région de Bioul où elle est finalement capturée.

15



## Le monument en l'honneur du Général Michel

Sur l'avenue de la Plante, à quelques mètres du casino de Namur, un imposant rocher rappelle la figure du lieutenant-général Michel, commandant de la position fortifiée de Namur en août 1914. Son profil a été sculpté en 1933 par Victor Demanet, artiste namurois.



Quant aux troupes de forteresse, elles continuent à subir les bombardements allemands. Le fort de Marchovelette est une nouvelle fois le plus éprouvé. Touché par un obus de 42 cm, vers 14 heures, il explose. Une centaine de ses défenseurs est carbonisée. A Cognelée, les voûtes s'effondrent sous les coups des obus de 30,5 cm. La confusion est générale. Alors que la moitié de la garnison s'échappe, le commandant du fort fait lever le drapeau blanc vers 13 heures.

16 Les autres forts tombent les jours suivants après avoir subi le même sort que les premiers. Seul le fort de Malonne tombe aux mains de l'ennemi sans opposer de résistance. Dans la nuit du 23 au 24 août, la plus grande partie de sa garnison s'enfuit suite à des bruits venus de la ville. Effrayés par les récits des bombardements des forts de Marchovelette et de Cognelée, les soldats abandonnent leur poste. Le commandant du fort n'a plus qu'une trentaine d'hommes à son service le 24 août au matin. Il est capturé, sans combattre, par une patrouille allemande vers 13 heures.



Érigée à la mémoire de ses défenseurs lors des deux guerres, cette stèle constitue la seule trace de la présence du fort de Saint-Héribert à proximité.



## Le cimetière militaire De Champion

Construit à proximité du fort de Marchovelette, un cimetière réunit les sépultures de 491 soldats belges et de 32 combattants français. La plupart de ces hommes ont trouvé la mort lors des combats de défense de la place forte de Namur et au cours de la retraite qui a suivi.

Inauguré en 1923 par le Roi Albert Ier, il est dédié à l'alliance franco-belge symbolisée par la présence côte à côte d'un soldat français, reconnaissable à ses bandes molletières et à son képi, et d'un fantassin belge dont la tête est coiffée d'un shako. Au-dessus de ces deux personnages, une femme agenouillée dépose une couronne de fleurs pour rendre hommage à ceux qui sont morts « pour le droit et pour la liberté », comme le rappelle l'inscription.

17



## La position fortifiée de Namur aujourd'hui ...

Les neufs forts subsistent toujours aux abords de l'agglomération namuroise. La route militaire qui les reliait lors de leur construction n'existe plus aujourd'hui que par tronçons. Certains portent encore un souvenir de cette ancienne affectation dans leur dénomination (rue du fort de Dave, route militaire, rue du fort d'Andoy, chemin du fort de Marchovelette, rue du fort de Cognelée, rue du fort d'Emines, Chemin militaire, chemin du fort de Suarlée, route militaire, route des forts).

En partant de la citadelle, le fort le plus proche est celui de Malonne, dans le bois de la Vecquée. De forme quadrangulaire, il a la mission de surveiller la vallée de la Sambre depuis une altitude de 200 mètres. De l'état de 1914, il garde encore un accès vers son entrée fortifiée. Propriété de la Division Nature et Forêts, il sert aujourd'hui de réserve naturelle pour chauves-souris.

*Les vestiges du fort de Suarlée abritent de nombreux papillons grisettes, mais aussi diverses espèces de chauves-souris.*





*Fossé intérieur du fort d'Emines.*

Au nord du confluent de la Meuse et de la Sambre, quatre forts de forme semblable (triangulaire), mais de taille différente se cachent au cœur des terres fertiles du plateau hesbignon. Le fort de Suarlée, faisant partie de la catégorie des grands forts, n'est plus visible qu'en partie, à proximité du zoning de Rhisnes.

Non loin du fort de Cognelée, déjà évoqué, le fort d'Emines, situé à cheval sur les communes de La Bruyère et de Namur, est le mieux conservé de la position fortifiée. Enfin, caché dans les bois, le fort de Marchovelette est toujours utilisé par l'armée belge pour y effectuer des exercices d'explosifs. Ceux-ci ont fortement endommagé la structure du bâtiment.

## Le fort d'Émines

Construit entre 1888 et 1892, le fort est situé à moins de 5 km du centre de Namur, entre les villages d'Émines et de Saint-Marc. Erigé à une altitude d'environ 200 mètres, il contrôlait la route Namur-Wavre et la chaussée de Perwez.

De forme triangulaire, il présente encore une enceinte murée en excellent état. Accessible par une porte d'entrée possédant encore son pont roulant, il est ouvert à la visite lors d'occasions exceptionnelles.

Les locaux de contre-escarpe sont encore relativement bien conservés. Les fossés séparant l'enceinte du massif central permettent de faire le tour de l'ensemble du complexe.

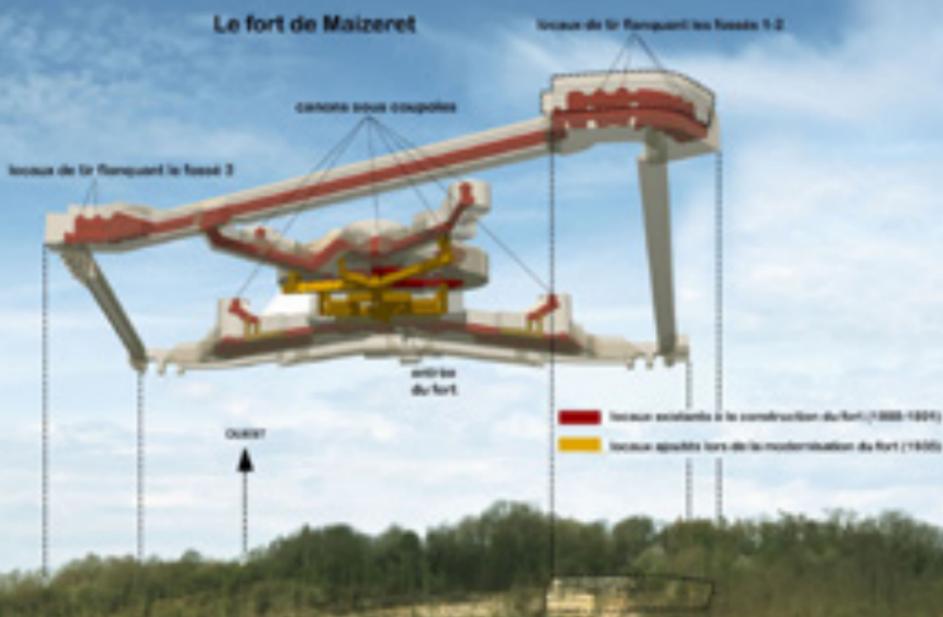
Dans le massif central, l'affectation des différentes salles est encore bien perceptible comme la grande salle de rassemblement, le bureau de tirs et la salle des machines. Cependant, il n'a conservé aucun élément de son armement d'origine. Sa coupole-phare est visible aujourd'hui au fort de Lantin.

Le fort n'a pas été modifié avant la seconde guerre mondiale si ce n'est par l'ouverture d'une porte métallique dans l'enceinte. Durant l'entre-deux-guerres, il sert de dépôt de munition. Celui-ci subsiste donc, en grande partie, dans son état de 1914.



*Chemin du fort d'Émines - 5020 Namur  
(propriété privée)*

## Le fort de Maizeret



21

### *Reconstitution du fort de Maizeret en 1940*

Au sud du confluent, trois forts ont été établis dans un décor plus accidenté. Le petit fort quadrangulaire de Maizeret surveille les vallées de la Meuse et du Samson. Aujourd'hui, il surplombe une carrière désaffectée depuis 2002.

Le grand fort triangulaire d'Andoy surveille la route qui grimpe vers l'Ardenne. Il a été fortement remanié par les Allemands durant la première guerre mondiale et par l'armée belge dans l'entre-deux-guerres.

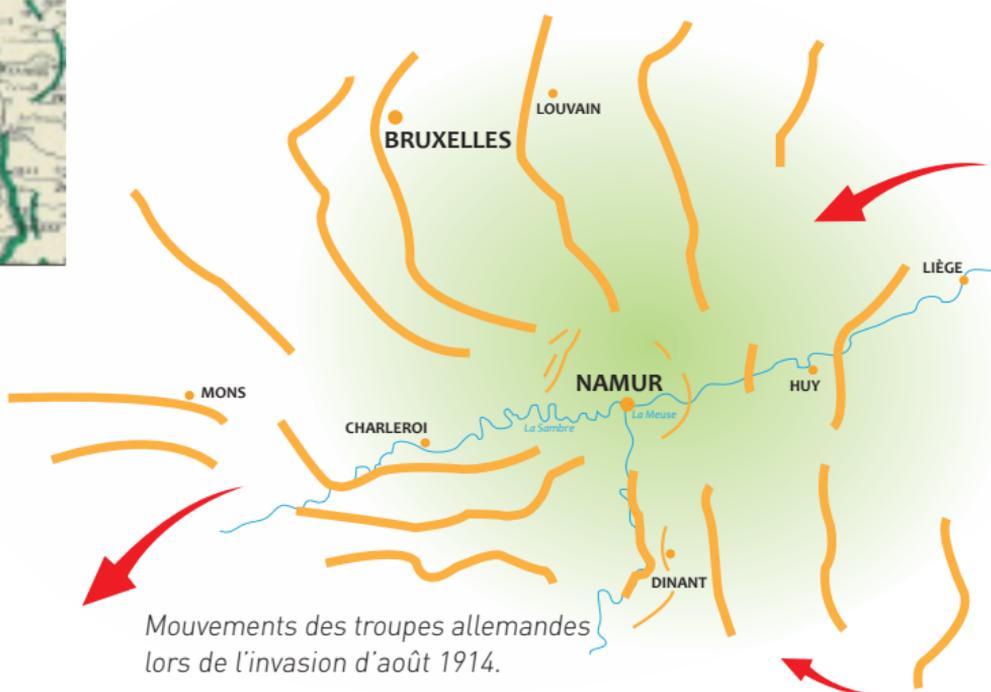
Le petit fort triangulaire de Dave surplombe la vallée de la Meuse. Comme celui d'Andoy, il a été fort touché par les remaniements de l'entre-deux-guerres et est très délabré. Il est encore ponctuellement utilisé par les troupes de para-commandos casernées à Marche-les-Dames.

Enfin, le fort de Saint-Héribert, situé dans la localité de Wépion, a été complètement enfoui sous terre dans les années 1970.

## MASSACRES ET EXACTIONS : LA SOUFFRANCE DES CIVILS

Le 4 août, au matin, des cavaliers allemands traversent la frontière belge et tentent de passer la Meuse entre Visé et Liège. L'objectif est de s'assurer rapidement le contrôle des voies de communication pour permettre aux cinq divisions d'armée (un million de combattants) de gagner, sans perdre de temps, le nord du territoire français. Dès le passage des frontières, la progression des armées allemandes s'apparente à une course contre la montre. Aucun retard n'est toléré.

22



*Mouvements des troupes allemandes  
lors de l'invasion d'août 1914.*

Dans ce contexte, le premier obstacle sur la route de l'invasion est la position fortifiée de Liège dont les 12 forts ferment l'accès à la vallée de la Meuse. La ville de Liège, et ses ponts, sont pris dès le 7 août au matin, mais les canons des forts gênent encore les opérations des troupes allemandes jusqu'au 16 août. Dès le matin du 18 août, après la chute de Liège, le Roi Albert Ier ordonne la retraite sur la ligne Aarschot-Beauvechain puis sur la Dyle.

De même, sur la Meuse, Andenne est évacuée tandis que les ponts sont détruits et l'important tunnel ferroviaire de Seilles est obstrué. Malgré la puissance de l'attaque allemande, les soldats belges parviennent à se réfugier dans la place forte d'Anvers durant la nuit du 19 au 20 août en évitant la manœuvre d'encerclement par le nord tentée par l'Etat-Major adverse.

N'ayant pas reçu les renforts escomptés de ses alliés, deux semaines après le début de l'invasion de son territoire, le Roi Albert Ier utilise ses deux dernières places fortes, Anvers et Namur, pour faire face. Une armée française prend lentement position au sud de la Sambre et garde les ponts entre Namur et Givet. Une autre se rassemble au sud de la province du Luxembourg, tandis que le corps expéditionnaire anglais se met en route vers la région de Mons. Le premier grand choc entre les armées se précise...



## Le monument de Le Roux

Au lieu-dit « Les Bruyères », dans la commune de Le Roux, une modeste croix rappelle la mort du sous-lieutenant Georges Cotelle. Elevée en 1931 par ses parents, à l'endroit même de sa mort lors des combats du 22 août 1914, elle a été déplacée récemment pour lui permettre d'être à nouveau honorée par les visiteurs.



Les récits concernant la résistance des Belges autour de Liège, la participation des civils aux combats ainsi que les représailles exercées contre ceux-ci sont très rapidement diffusés en Allemagne dans les zones de concentration proches de la frontière belge, mais aussi dans des régions plus lointaines. La presse relaie aussi ces informations et les amplifie à travers les différentes troupes d'invasion. Aussi, les soldats allemands sont convaincus de la menace que constitue la population civile belge, de sa propension à prendre les armes et de ses comportements brutaux, voire cruels.

Les troupes allemandes sont donc persuadées qu'elles risquent d'être attaquées par des tireurs embusqués, aussi appelés « francs-tireurs », constituant de véritables armées commandées par les élites civiles et surtout religieuses. Tous les incidents qui surgiront durant l'invasion de la Belgique et qui ressembleront à cette « guerre de francs tireurs » renforceront encore la conviction de l'armée allemande et, par conséquent, la brutalité de son attitude à l'égard de la population civile belge.

*Illustration issue de la presse allemande montrant l'arrestation des « agriculteurs assassins belges ». Les Allemands justifient les exactions commises lors de l'invasion par la présence de francs-tireurs.*



*Belgische Bauern werden festgenommen. Die deutsche Besatzungsmacht in Belgien.*

Le 19 août, la 2<sup>ème</sup> armée allemande atteint la ville d'Andenne dont le pont qui traverse la Meuse vient d'être détruit par le génie belge. Tout au long de la journée, les troupes s'entassent dans le centre de la petite ville et y consomment de l'alcool. Les habitants ne sont pas inquiétés excepté le bourgmestre et le doyen de la collégiale qui sont gardés en otages. Le 20 août après-midi, les pionniers ont terminé la construction du pont et les troupes entament leur progression vers Namur.

Cependant, vers 18 heures, des coups de feu retentissent à Seilles, petite bourgade située de l'autre côté de la Meuse, en face d'Andenne. La panique se répand parmi les soldats qui sont en train de traverser le fleuve. Ceux-ci reculent, dans le désordre, dans les rues d'Andenne où des fusillades éclatent également. Les habitants des deux localités sont considérés comme des francs-tireurs alors que les premiers tirs proviennent sans doute de soldats belges embusqués voire même de combattants allemands ivres.

25



## Le monument de Seilles

Érigé sur la place Joseph Wauters, le monument de la commune de Seilles présente un triptyque dédié aux martyrs de 1914. Le monument était illustré de scènes évoquant la destruction de la localité et le massacre de ses habitants. Ces bas-reliefs, inaugurés en juillet 1930, ont été détruits durant la seconde guerre mondiale. Par la suite, ils ont été remplacés par des plaques de marbre noir qui figurent aujourd'hui encore sur le monument.

Durant la nuit, le bourgmestre Camus est exécuté. Le 21 août, tôt au matin, les maisons d'Andenne et de Seilles sont vidées de leurs habitants, pillées et incendiées. L'objectif est bien de « faire un exemple ». Des familles sont exterminées sur place. Les autres sont rassemblés sur la Place des Tilleuls. Là, le capitaine Junge sépare les femmes et les hommes. Parmi ceux-ci, des suspects sont identifiés par une croix dans le dos. Ils sont dirigés vers les rives de la Meuse et abattus collectivement. À Seilles et à Andenne, 262 victimes ont été tuées.



## Le mur des fusillés d'Andenne

Sur un des murs bordant la place des Tilleuls, au fond de laquelle se dresse l'Hôtel de Ville, une imposante plaque en pierre calcaire présente une inscription particulièrement virulente à l'égard de l'armée allemande. C'est sur cette place que les civils andennais ont été rassemblés avant d'être dirigés vers le bord de Meuse pour y être fusillés. Inauguré en août 1920, ce monument s'insurge contre « le bandit germain ».

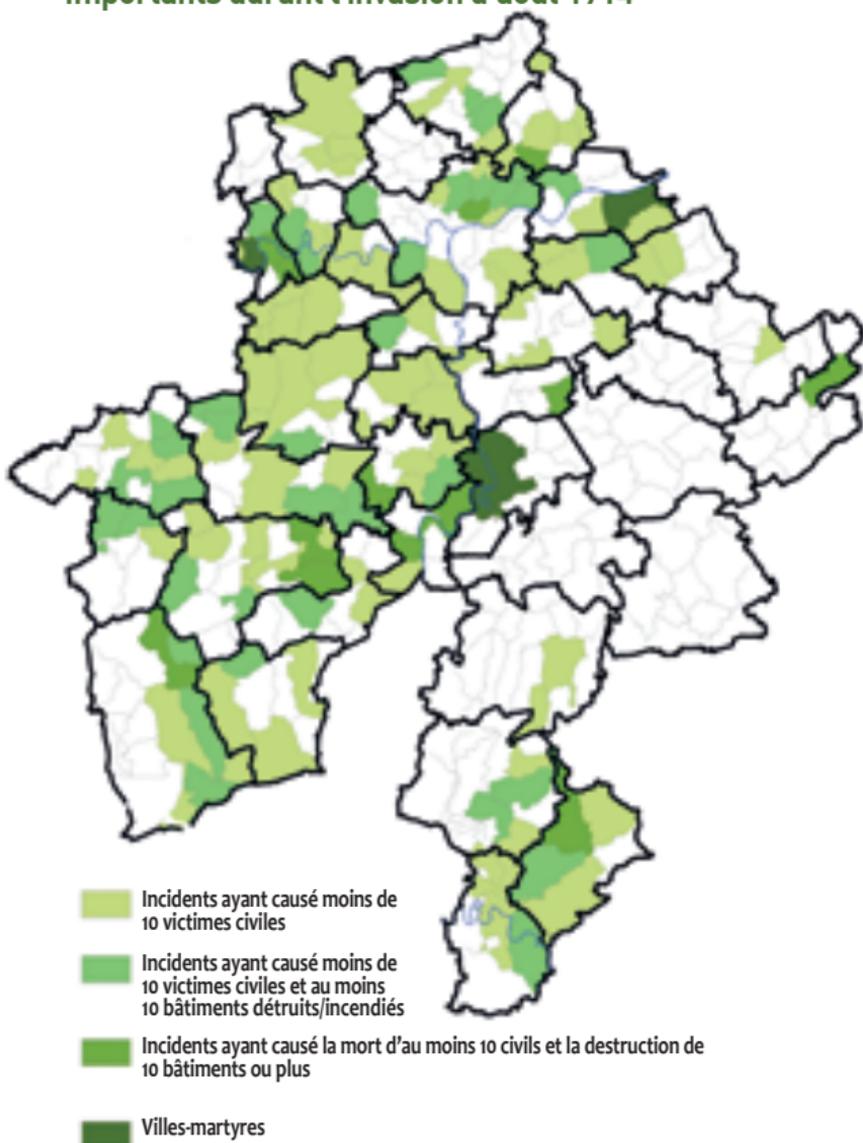
N'OUBLIONS JAMAIS . . . . .

SUR CETTE PLACE LE 21 AOÛT 1914  
LA POPULATION DE LA VILLE FUT BRUTALEMENT  
RASSEMBLÉE PAR LES HORDES TIUTONNES,  
ELLE Y ASSISTA A LA PLUS SINISTRE TRAGÉDIE  
DE L'HISTOIRE, ENTENDIT PRONONCER LES SENTENCES  
DE MORT PAR LE BANDIT GERMAIN, VIT ASSASSINER  
CONTRE CE MUR TROIS MALHEUREUX INNOCENTS  
ET PARTIR POUR LE TOTEAU D'EXECUTION, LE  
LUGUBRE CORTÈGE DES MARTYRS CONDAMNÉS  
A MORT SANS JUGEMENT.

Entre le 18 et le 26 août, c'est-à-dire durant la « bataille des frontières », près de 3500 habitants succombent sous les balles allemandes. Le sud de la Belgique est alors le théâtre d'un gigantesque affrontement entre les cinq armées allemandes et les forces alliées composées du corps expéditionnaire anglais, de l'armée belge retranchée à Namur et de trois armées françaises. L'envahisseur dispose d'un effectif deux fois supérieur à celui de ses adversaires. Il doit remporter une bataille décisive avant de passer à la deuxième phase du plan Schlieffen qui consiste à refouler brutalement les Alliés vers l'est de la France.

27

### Localités de la province ayant subi des dommages importants durant l'invasion d'août 1914



Sur la Sambre, les armées allemandes et françaises se rencontrent violemment. A l'ouest de Namur, qui est aussi attaquée par l'artillerie lourde allemande, la 5<sup>ème</sup> armée française compte prendre l'offensive contre la 2<sup>ème</sup> armée allemande qui entame un mouvement vers le sud.

Entre les deux ennemis, la Sambre constitue un enjeu très important et les ponts qui l'enjambent principalement. L'Etat-Major allemand vise particulièrement les ponts de Tamines, Auvelais et Châtelet. Situés à bonne distance des forts de Suarlée et de Malonne, ils ne sont pas insérés dans un tissu urbain trop dense comme celui de la région de Charleroi.

28



## Le monument au soldat Pierre Lefevre à Tamines

Durant les journées des 21-22 août 1914, les armées française et allemande s'affrontent avec violence sur les bords de la Sambre. Les combats les plus sanglants se déroulent dans les localités de Tamines et d'Auvelais. Les pertes françaises y sont particulièrement importantes. En juillet 1923, un monument est inauguré le long de la route de Falisolle, là où les troupes françaises s'étaient retranchées en août 1914. Il montre un combattant fixant l'horizon, son fusil en main, et protégeant son étendard. Il est dédié à un jeune soldat breton, Pierre Lefevre, tireur d'élite ayant trouvé la mort dans les combats.



Avenue des Français - 5060 Sambreville

L'attaque allemande commence le 21 août. Elle tire profit de la situation favorable du relief. Son artillerie, placée sur les hauteurs, balaie les Français qui tiennent les passages, dans les fonds de vallées. Elle peut rapidement prendre les ponts d'Auvelais, de Tamines et d'Ham, mais elle est désormais sous le feu de l'artillerie française. De part et d'autre, les pertes sont importantes. Les passages contrôlés par les Allemands restent fragiles durant la journée du 22 août et les Français lancent plusieurs contre-attaques. Néanmoins, le 23 août, au matin, ceux-ci ont abandonné le contrôle de la Sambre et reculent dans l'Entre-Sambre-et-Meuse.

29



## Le cimetière militaire du phare breton à Auvelais

Aménagé dès 1917 par l'occupant allemand, il regroupait également des sépultures allemandes, transférées dans l'entre-deux-guerres. Situé au sommet d'une petite colline qui domine la vallée de la Sambre, le lieu est accessible grâce à un escalier assez raide qui part de la rue du cimetière des Français. Les 415 tombes individuelles sont regroupées de manière diversifiée. Elles dessinent parfois des cercles ou sont alignées sans respecter de véritables symétries. En 1934, un monument représentant un « phare breton » a été élevé à l'entrée de ce cimetière.

Les anciens combattants locaux désiraient ainsi rappeler, vingt ans après, l'origine bretonne d'une grande partie des soldats tombés dans la vallée de la Sambre en août 1914.



Sur la Meuse, la 2ème armée allemande assiège Namur à partir de ses positions au nord-est de la ville. Le 23 août, au soir, elle entre dans la cité mosane tandis que les troupes belges et françaises sont parvenues à échapper à l'encerclement en réussissant leur retraite, par le sud-ouest. Ecrasés par l'artillerie lourde allemande, les forts de la position fortifiée tombent entre le 23 et le 25 août. En ville, les civils sont traités comme des francs-tireurs potentiels. Les autorités sont retenues en otages. Lorsqu'un coup de feu éclate dans le centre de la ville, c'est la panique. Une trentaine de civils est fusillée. Le 24 août, un incendie se déclare dans l'Hôtel de Ville et s'étend aux habitations de la Grand'Place.

30



## Les tombes militaires au cimetière de Belgrade

Outre le cimetière militaire de Marchovelette, évoqué précédemment, la pelouse d'honneur dans le grand cimetière communal de Belgrade a recueilli les dépouilles de nombreux combattants des deux conflits mondiaux originaires de France, d'Italie, de Russie, du Commonwealth et bien sûr de Belgique.





31

*Photos de 1915 montrant le centre de Tamines détruit*

Le 21 et le 22 août, le passage de la Sambre dans la région d'Auvélais et Tamines s'effectue avec la plus grande violence contre les habitants de ces régions. Une cinquantaine de civils est exécutée à Auvélais et Arsimont. A Tamines, les troupes allemandes prennent facilement le pont, dès le matin du 22 août, en utilisant une partie de la population locale comme bouclier humain et pour déblayer la voirie. Dans la soirée, des centaines de Taminois avaient trouvé refuge dans l'église alors que leur localité était incendiée. Les hommes en sont expulsés de force et sont emmenés sur la Place Saint-Martin, en bord de Sambre. Ils sont obligés de crier « Vive l'Allemagne » puis sont fusillés. Parmi ce groupe d'environ 500 hommes, plusieurs parviennent à s'échapper. D'autres se noient dans la Sambre, tandis que la plupart sont achevés à la baïonnette. 383 civils perdent la vie à Tamines, dont la grande majorité sur la Place Saint-Martin.



## Le monument aux martyrs de Tamines

Dès la fin de la guerre, les Taminois veillent à commémorer la tragédie qui s'est déroulée sur la Place Saint-Martin, en août 1914. Ils élèvent une croix en bois, reconstruite en béton en 1923. En août 1926, un monument est inauguré en grandes pompes. Il présente une statuaire originale. Une femme surgit de la composition. Elle dresse son bras vers le ciel tandis qu'elle semble frappée dans le dos. A ses pieds, trois corps d'hommes gisent déjà. Sur le mur de soutien du pont qui clôt la place, trois plaques ont été scellées. Elles portent les noms des victimes du massacre. L'espace commémoratif constitué de la croix, du monument et des stèles est intégré dans un parc.

32



*Carte postale illustrant les combats du 15 août à Dinant*



Entre les opérations menées sur la Sambre et dans le Luxembourg, la 3ème armée allemande reçoit la mission de passer la Meuse entre Namur et Givet. Alors que toutes les forces allemandes opèrent vers le sud, elle est la seule à devoir emprunter un itinéraire partant de l'est vers l'ouest. Pour effectuer cette traversée, elle choisit d'emprunter les passages de Dinant, Houx et Hastière. Elle se heurte, néanmoins, à une forte résistance qu'elle attribue à de faibles troupes françaises épaulées par les habitants de ces localités. Des tentatives d'entrer à Dinant et de prendre le pont avaient déjà échoué le 15 août et la nuit du 21 au 22 août.

Alors que l'État-Major préparait l'offensive du 23 août, des rumeurs de combats contre des civils lui avaient été communiquées depuis Marche et Dorinne. Aussi, les troupes allemandes conçoivent leur prise de Dinant comme un affrontement violent avec ses habitants.

Sur leur route, les civils sont tirés de leurs habitations, qui sont ensuite pillées et incendiées. Les hommes sont abattus sommairement ou conduits vers des lieux de regroupement avant d'être exécutés. Des femmes, des enfants et des vieillards sont aussi assassinés. Les faubourgs nord et sud de la ville sont particulièrement visés alors que le centre-ville, toujours sous le feu français, ne permet pas le déploiement des forces allemandes.

34



## Le mur des fusillés de Dinant

En août 1914, 674 Dinantais sont exécutés à plusieurs endroits de la ville. A proximité de la prison, le long de la rue principale, la plus grande fusillade a lieu le long d'un mur d'une propriété privée (propriété Tschoffen). A quelques centaines de mètres du bord de la Meuse, plus d'une centaine de Dinantais est rangée devant un peloton d'exécution et passée par les armes. Pour rappeler cette tragédie, des écriteaux sont installés dès la fin de la guerre et le mur est l'objet d'un important pèlerinage. En août 1927, une grande plaque en bronze est fixée sur le mur. Elle est l'œuvre du sculpteur bruxellois, Franz Huygelen.



Rue Alexandre Daoust 19 - 5500 Dinant



## Le monument des martyrs de Spontin

Le village de Spontin est presque totalement rasé : 128 maisons sont incendiées sur 149, mais le château reste intact. Plus de quarante habitants sont exécutés, dont le bourgmestre et le curé. Pour rappeler cette tragédie, un élégant monument a été élevé à l'entrée du village, sur la route Huy-Dinant. Erigé sur une petite place située entre l'ancienne gare et le château médiéval, il reprend les noms des martyrs de Spontin. Au sommet, une femme appuyée sur un obélisque dépose une couronne de fleurs. Il a été inauguré en août 1922.



*Chaussée de Dinant 25 - 5530 Yvoir*

Durant toute la journée du 23 août ainsi que le lendemain, la Haute-Meuse dinantaise et ses environs sont soumis à une brutalité extrême. Les deux tiers des habitations de Dinant sont détruites. 674 habitants sont exécutés. Dans les villages qui longent la Meuse, les dégâts sont considérables. Une trentaine de morts à Bouvignes, les villages de Houx, de Hermeton et de Hastière sont entièrement rasés. Sur le plateau, le village de Spontin est aussi complètement détruit et près de quarante habitants sont exécutés.

Les exactions touchent aussi la rive gauche de la Meuse. Situé sur la route entre Dinant et Philippeville, le village de Surice est encore anéanti avec une cinquantaine d'habitants, le 25 août 1914. Le lendemain, la 3<sup>ème</sup> armée allemande quitte le territoire belge en détruisant complètement le village de Frasnes-lez-Couvin et en y tuant une dizaine de civils.

## LES CIMETIÈRES MILITAIRES

Les combats sanglants de la seconde moitié du mois d'août 1914 ont semé d'importants lieux de sépulture sur le territoire et aux confins de la province. À Namur, deux cimetières contiennent encore des sépultures militaires provenant de la première guerre mondiale. Il s'agit du cimetière militaire de Marchovelette, ainsi que du grand cimetière communal de Belgrade, évoqués précédemment. A Auvélais, le cimetière du phare breton rassemble 345 tombes de combattants français tués en 1914.

Mais l'exemple le plus important est situé à la limite des communes de Fosses-la-Ville, de Sambreville et d'Aiseau-Presles, entre les provinces de Namur et de Hainaut.



*En vignette : Cimetière militaire de Dinant  
Ci-dessus : Cimetière militaire de Marchovelette.  
En fond : Cimetière militaire de la Belle-Motte.*





## Le cimetière militaire de la Belle Motte

Aux limites des villages de Le Roux et d'Aiseau, un cimetière militaire rassemble les dépouilles de plus de 4000 soldats français inhumés dans 1179 tombes individuelles, 3 tombes communes et 2 ossuaires. Inauguré en 1923 par le général Passaga, commandant à Rennes, il réunit surtout des combattants originaires de Bretagne, de Normandie et du Nord de la France. Aménagé dès 1917 par l'occupant, il contenait également des tombes allemandes qui ont été transférées à Langemark à la fin des années 1950. Aujourd'hui, le monument principal qui orne le cimetière est constitué d'une arche gothique. Il s'agit de l'embryon d'une chapelle commémorative élevée par les Allemands en 1917. Une plaque évoque l'amitié franco-belge, une deuxième est l'hommage de la classe ouvrière d'Aiseau « aux glorieux soldats français » et la troisième met à l'honneur un membre actif des pèlerinages à la Belle Motte, Ernest Cotelle, père d'un officier tué à Le Roux, en août 1914.

37



## Le cimetière militaire français de Dinant et l'ancienne nécropole allemande



À Dinant, un autre grand cimetière militaire français accueille les dépouilles de 1104 soldats tombés dans la région en 1914. La plupart de celles-ci sont rassemblées dans des ossuaires. Inauguré en 1923, par le maréchal Franchet d'Esperey, il est orné d'un monument réalisé par le sculpteur Daoust en 1927 : « L'assaut ».



À proximité de ce cimetière, un monument allemand de forme circulaire orné de symboles militaires et religieux témoigne de la présence d'un ancien cimetière allemand aménagé durant la première guerre mondiale. Dans l'ancien fossé protégeant l'entrée de la citadelle, il est encore possible de voir un monument érigé par l'occupant en 1918 pour commémorer les combats du 15 août 1914. Il contiendrait les cendres de 12 combattants allemands et de 58 soldats français.



## Le cimetière militaire franco-allemand de Tarcienne



Plus au sud, à Tarcienne, un petit cimetière contient les corps de 394 soldats français, 153 combattants allemands et de 2 Russes. Il a pratiquement été maintenu dans son aspect d'origine, contrairement aux autres cimetières créés par les Allemands durant la première guerre mondiale et fortement remaniés par la suite. Cet espace est agrémenté d'une chapelle et d'une série de monuments particuliers. On peut particulièrement insister sur le monument funéraire élevé en l'honneur du prince Frédéric de Saxe-Meiningen, tué à Tarcienne le 23 août 1914 et sur l'ossuaire rassemblant les restes de 123 Français et 71 Allemands. Son inscription interpelle le visiteur : « Chaque mort pourrait être ton frère ».



## LES CIMETIÈRES DE FUSILLÉS

La population civile de la province de Namur a payé un lourd tribut lors de l'invasion allemande d'août 1914. En quelques jours, plus de 1500 habitants ont été fusillés. La plupart ont été inhumés sur le lieu même de leur exécution, dans l'urgence, puis ils ont reçu une sépulture plus traditionnelle dans le cimetière de la localité. Dans certains cas, les dépouilles sont restées ensemble à l'endroit de leur première inhumation. Cet emplacement, à l'origine non destiné à servir de cimetière, s'est mué en nécropole, en lieu de mémoire réservé au souvenir des fusillés. Les deux exemples les plus imposants sont situés à Tamines et à Andenne.

*Carte postale représentant les massacres.*





## Le cimetière des fusillés de Tamines

À Tamines, les victimes de la fusillade collective effectuée sur la Place Saint-Martin ont été enterrées à la hâte dans l'ancien cimetière entourant l'église située sur la place. Dans cet espace relativement réduit, il a fallu inhumer 384 corps dans plusieurs fosses communes. Les familles ont alors placé des croix avec des inscriptions sur le sol de ce champ funéraire, mais aussi des plaques commémoratives sur le mur de l'église faisant face aux sépultures. Sur la porte d'entrée de l'enclos, une inscription a été placée « cimetière des fusillés ». Au hasard de la promenade dans ce cimetière hélas « surpeuplé », d'autres inscriptions identifient les défunts et précisent, telle une litanie, la date de leur décès « le 22 août 1914 ». Certaines accusent « la barbarie allemande ». La plupart se contentent de pleurer une « victime » ou un « fusillé ». D'autres, encore, censurées en 1916 par l'occupant portent encore la trace du censeur. Le cimetière a été classé en juillet 2009.

41





## Le cimetière des fusillés d'Andenne

À Andenne, les faits se produisent selon le même schéma qu'à Tamines, mais deux jours plus tôt. Là aussi, une fusillade collective a lieu à proximité d'un cours d'eau. Le long de la Meuse, sur le quai Pastor, des civils sont fusillés par dizaines. Le soir même et le lendemain, des fosses communes sont creusées à proximité pour recueillir les corps des fusillés. Ceux-ci sont difficilement identifiés et des doutes circulent encore après la guerre sur le nombre exact des Andennais exécutés et inhumés dans ce cimetière. Des croix et des plaques commémoratives y fleurissent dès les premières années de la guerre, mais le lieu est complètement réaménagé en 1920. Un cimetière en pierres calcaires orné d'une élégante stèle est inauguré le 21 août 1920. Les noms des victimes sont gravés sur les bordures encadrant des parterres fleuris. Enfin, un élégant bas-relief figurant une femme ailée vient orner le tragique mur de la fusillade. Le lieu de sépulture est entouré d'une clôture en style « art déco ». Ce cimetière, parfaitement entretenu jusqu'à aujourd'hui, a été classé en septembre 1993.

42



Rue Malevé 5 - 5300 Andenne



## Le cimetière des fusillés de Surice

De manière largement plus modeste, le petit village de Surice, dans la commune de Philippeville, possède un cimetière similaire. En août 1914, le village est presque entièrement détruit par les troupes allemandes qui accusent une fillette d'avoir tiré sur un officier. Des habitants sont abattus isolément et 37 d'entre eux sont emmenés à l'extérieur du village, au lieu-dit « aux fosses ». Ils y sont froidement exécutés. Après la guerre, un « enclos » est érigé pour rappeler l'endroit de la tuerie.



*Rue des fusillés 2 - 5600 Philippeville*



## Le cimetière des fusillés de Heure

De façon encore plus intime, à quelques centaines de mètres du centre du village de Heure, commune de Somme-Leuze, un monument a été élevé sur le lieu de sépulture de quatre habitants du village voisin de Briscol. Accusés d'avoir tiré des coups de feu sur les troupes allemandes, le conseil de guerre siégeant à Noisieux les condamne à mort. Ils sont conduits à Heure et sont exécutés un peu à l'extérieur du village. Dès 1919, une souscription est organisée par les habitants pour élever un monument sur le lieu de l'exécution et de la sépulture des malheureux. Il sera inauguré le 21 août 1920.

## LES MONUMENTS AUX MORTS

Les monuments de la province de Namur construisent une image stylisée de la guerre.

La palme, la croix, résument bien souvent la parenthèse de la guerre là où on n'en a rien connu. Le soldat y est stoïque, franc ou fier quand il n'en a été que du départ. Mais dans les cités martyres, ou les plus petits villages écrasés, les images mettent l'accent sur le côté sombre du conflit. L'hommage reflète simplement l'histoire vécue et, si on le dit édulcoré, il rend malgré tout compte des particularités de la guerre dans la province. On peut y lire l'occupation, la déportation, la présence française. L'art commémoratif est bien pluriel et polysémique. Une constante cependant : partout, les monuments mettent en images une guerre « Grande », car estampillée d'idéaux supérieurs. Le Sacrifice est consenti au nom de la Rédemption que promet une double religion, une sorte de « catho-patriotisme ». Toutes ces représentations gravitant autour de Dieu et la Patrie reflètent finalement davantage l'après-guerre que la guerre elle-même, soit deux décennies en quête de sens et d'identité.

44



Parmi les morts honorés, les combattants, d'abord. C'est donc en leur nom, avant tout, que se répand le réflexe commémoratif. Sur le monument provincial, cinq soldats sont figés, tantôt fantassin guettant l'arme à la main, tantôt cavalier en joute avec l'ennemi. Tous sont les héros des tranchées, ceux qui ont souffert, persévéré, vaincu, ou sacrifié leur vie sur l'autel de la Patrie.



45

Dans la province de Namur en particulier, le soldat domine également et largement (37%) la statuaire. Certes, on y pleure aussi sa mort. Une mort à nouveau propre, silencieuse, sans souffrance, sans sang, sans boue. L'uniforme est intact, le visage impassible, l'agonie esthétique. Et le mourant n'est jamais seul. À Pontillas, sa dépouille est enlacée par une Vierge impassible, à Jambes il chancelle dans les bras d'une Patrie reconnaissante. Au pied du monument de Couvin, le jeune soldat s'en va sous le regard de son frère d'arme, sourire aux lèvres, torse nu et musculature finement dessinée. Ainsi drapé à l'antique et serein dans la souffrance, sa mort prend un côté passionné.





*Monument d'Assesse*

Très souvent (dans 25 % des cas), le soldat attend, stoïque, son départ pour le front. Il se tient debout, impassible, calme, décidé; il n'y a rien à craindre de cette guerre

des tranchées. À Assesse, un poilu se dresse, du haut de son obélisque de six mètres, le regard déterminé et le poing serré. Tiré à quatre épingles dans un uniforme impeccable, le fusil à la main, il s'éloigne de la « borne 16 », d'où « les soldats d'Assesse sont partis pour défendre la patrie », précise l'inscription.



Éparpillés aux quatre coins de la province, des combattants standardisés sont autant d'exemplaires d'une même collection de petits soldats de plomb. Il y a quelque chose de chevaleresque dans ces épées gravées sur 10 % des mémoriaux, quelque chose de poétique dans ce jeune homme en pagne, défiant l'ennemi de son épée sur le monument de Sclayn. Mais ce combattant n'est pas cantonné dans une attitude défensive. Les monuments sont même plus nombreux à le figer en pleine offensive. Ainsi, ce sont vissés sur leur selle que les cavaliers du monument provincial donnent l'assaut.

*Soldat du monument de Gembloux*

La récurrence de l'attitude agressive du soldat dans la province (20 %) est une particularité notable qu'explique la condensation des villes martyres dans le périmètre provincial. À Tamines, les soldats s'élançant au combat, baïonnette au canon, poussés par une Patrie intrépide. Sur la stèle élevée dans la caserne namuroise Marie-Henriette, un fantassin en tenue de mobilisation se porte à l'assaut dans un transport de farouche énergie.

Sur le triptyque andennais, trois combattants occupent une position centrale - et dominante - alors qu'ils s'élancent, menaçant, dans les combats. À l'entrée du cimetière de Dinant, un poilu français s'apprête à embrocher, du bout de sa baïonnette, le premier adversaire qui osera approcher la population.

47



*Monument de la place du chapitre d'Andenne*



## L'assaut

Réalisée par le sculpteur Daoust en 1927. Cette œuvre représente un soldat français gravissant un rocher et est baptisée « L'assaut ». Elle a été inaugurée par le maréchal Pétain, accompagné à l'époque par le capitaine Charles de Gaulle, lui-même blessé sur le pont de Dinant en 1914.



Ailleurs, le poilu français partage l'hommage avec l'ensemble de son armée ou avec ses alliés belges. Ainsi, sur le vitrail de Le Brûly, un certain Georges Wilmart se distingue des combattants wallons par son képi français. À Champion, c'est aussi l'uniforme qui différencie les deux hommes, Belge et Français « morts en 1914 dans la 4<sup>e</sup> secteur de la

Position fortifiée de Namur pour le droit et la liberté ».

*Monument du cimetière militaire de Champion*

La commémoration est d'autant plus collective quand elle est synthétisée par la figuration d'un simple casque français posé aux côtés de son analogue belge, comme sur la stèle communale de Hastière ou sur le monument de l'Hôtel de Ville de Dinant. À l'entrée du cimetière français de la cité mosane, des coqs gaulois dressés sur une clôture d'obus chantent fièrement la victoire de ces hommes tombés sur un sol qui n'était pas le leur.

*Monument de l'Hôtel de Ville de Dinant*

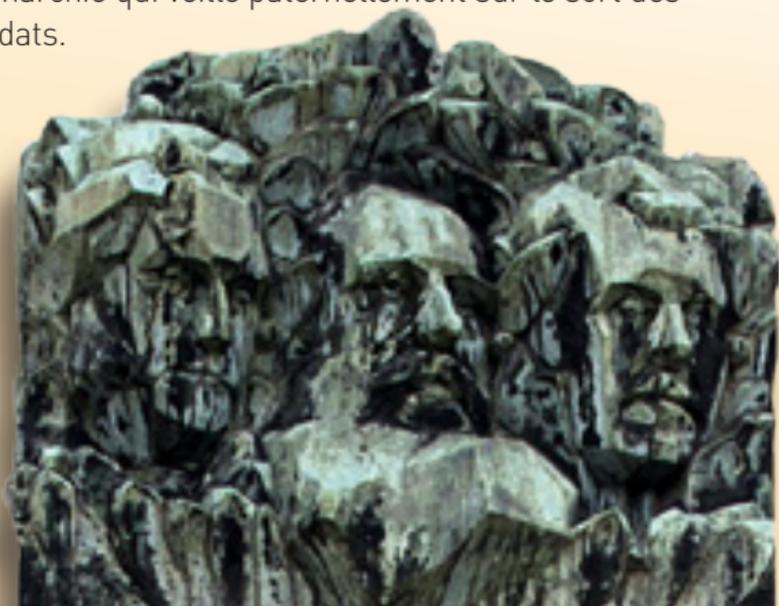




Deux tiers des monuments de la province saluent les « morts pour la patrie » ou, d'une manière ou d'une autre, connotent leur hommage d'une dimension patriotique. Par la présence du blason national par exemple, par la figuration d'une couronne royale également, ou, plus ostensiblement, par la représentation du roi et/ou de la reine. Sur le vitrail de l'église de Le Brûly, le couple monarchique, agenouillé devant l'autel, prie pour le salut des combattants.

*Vitrail de l'église de Le Brûly (Couvain).*

Plus fréquemment, le roi chevalier apparaît seul, comme sur le buste d'Andenne où, l'uniforme recouvert d'un drap à l'antique, le regard fier et fixe, il rejoint les augustes Empereurs. Au sommet du triptyque andennais, le visage d'Albert Ier jouxte celui de ses prédécesseurs, et c'est ainsi toute la monarchie qui veille paternellement sur le sort des soldats.

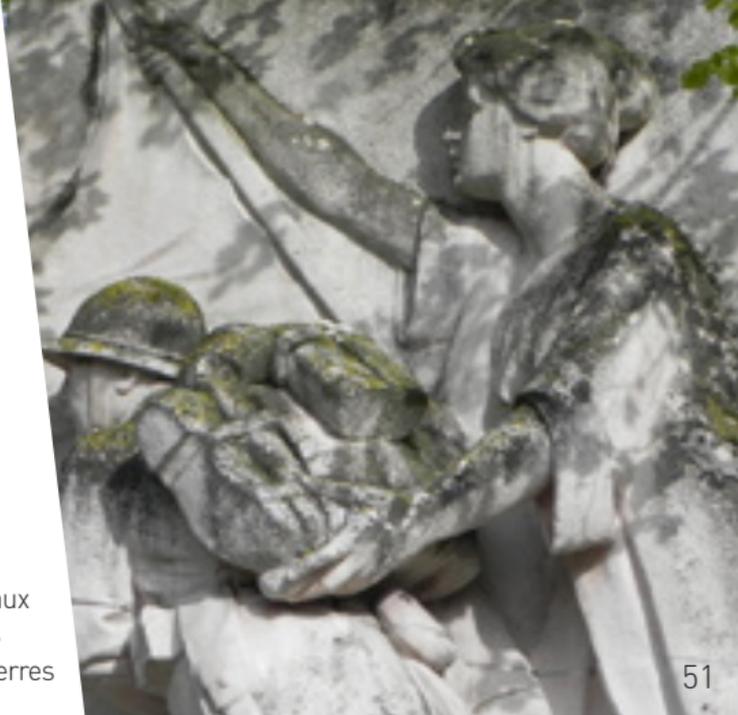


De tous les emblèmes patriotiques, le plus courant est le lion belge. Il se promène sur les stèles ou guette, fier et attentif, au pied d'un obélisque. À Thon-Samson, l'animal royal est couché, le regard tourné vers l'Est en défi à l'ennemi. À Landenne, il tient une palme dans la gueule, savourant la victoire. À Floriffoux, il avance nonchalamment foulant des pattes le drapeau national. En tant qu' « étendard sacré », ce drapeau est tout aussi présent. Il claque victorieusement au vent à Couvin, il est en berne, car en deuil, à Malonne. À Bouvignes, le soldat le presse sur sa poitrine, à Jambes il l'étreint dans son agonie. À Pontillas, le drapeau enserre la dépouille du combattant, lequel, reposant déjà dans les bras de la Vierge Marie, consent paisiblement à mourir pour Dieu et la Patrie.

Monument de Thon-Samson



Monument aux combattants des deux guerres de Auvélais



51

Dans l'art commémoratif, la patrie se distingue - parfois très mal - des autres représentations de femmes par le drapé de sa robe, la sérénité de son visage ou les actions qu'elle accomplit : à Havelange, elle couronne le soldat, à Tamines, elle le pousse au combat.

À Floreffe, c'est elle qui est couronnée de lauriers. Ainsi, dans certains cas, elle glorifie le combattant pour son sacrifice victorieux, dans d'autres, elle savoure elle-même la victoire du pays. À Jambes, la Patrie recueille le soldat chancelant. De l'autre main, elle tient un sabre brisé, comme pour regretter les morts inutiles. Un tel accent de pacifisme est très rare dans la province mais, de là, il n'y a qu'un pas pour figurer la Patrie meurtrie.

Sur la place communale de Tamines, à quatre mètres de hauteur, La patrie est en deuil, la tête rejetée en arrière dans un mouvement de désolation. Le tragique de la scène est rehaussé par la mort homérique d'un des hommes.

Monument aux martyres de Tamines place Saint-Martin



Dans la province, il ne faut pas s'être battu pour être commémoré. Au contraire, les monuments sont souvent des réquisitoires où se grave le chapelet des malheurs de l'occupation. Quand des personnages sont mis en scène, le civil et ses souffrances sont présents une fois sur cinq.



## Monument de la faculté de Gembloux

52



Œuvre du sculpteur Jules Lagae, un imposant monument a été inauguré en mai 1925 en l'honneur des étudiants de la faculté agronomique morts durant la première guerre mondiale. Situé à proximité de l'ancien palais abbatial, il rassemble plusieurs bas-reliefs en bronze. Le plus grand représente une victoire déposant une couronne de fleurs au pied des héros morts pour la patrie. Les portraits de ceux-ci sont sculptés de manière réaliste dans 19 petits médaillons.



Les inscriptions osent des hommages aux « victimes de la sauvagerie teutonne », aux « martyrs de la barbarie allemande », « assassinés lâchement par l'ennemi ». Elles racontent « la plus sinistre tragédie de l'histoire », celle d'une population qui « entendit prononcer contre elle les sentences de mort par le bandit germain ».

Les images teintées de haine sont bien plus rares, mais elles existent: à Walcourt, le soldat belge piétine un casque allemand, à Cul-des-Sarts, le lion national terrasse l'aigle impérial.

Monument de Walcourt



Le martyr n'est pas le seul civil figé sur les mémoriaux. Il y a encore ceux qui le pleurent. Sur le triptyque de l'église d'Andenne, les survivants se répandent sur les fusillés. Une petite dizaine de personnages se chevauchent ainsi, dans un tableau désordonné et vaporeux, figurant plus la douleur que l'horreur du massacre des 218 Andennais. Ce type de mise en scène est sans doute plus représentatif pour la génération des années 20. Pour elle, même conjuguée au passé, la guerre reste douloureusement présente et se vit désormais dans le deuil. Sur la stèle du cimetière de Franière, les femmes se jettent à terre, en larmes, gémissant de douleur alors que les hommes s'en vont, le dos courbé, victimes de la déportation.

Monument de la place du Chapitre d'Andenne.



Dans l'entre-deux-guerres, le culte des morts s'assimile au culte tout court, tant à l'époque croire en la patrie et en Dieu était indissociable. Au lendemain d'une guerre conçue comme une croisade, la christianisation est la voie de vénération la plus évidente pour une population encore profondément catholique. L'église est d'ailleurs l'endroit le plus fréquemment (31%) choisi pour élever les monuments partout dans la province. Des croix latines, se confondant parfois avec des croix de guerre, tapissent 46 % des hommages. Quand la commémoration est « économique », elle se contente bien souvent d'une telle croix ou d'une branche de laurier. Mais il arrive de croiser d'importantes statues, la fin du conflit étant l'occasion d'une nouvelle dévotion aux saints et au Sacré Cœur. À la Cliche-les-Bois de Leffe, le Sacré Cœur surmonte une veuve et son orphelin qui font leur deuil dans la religion.



Cette volonté de christianiser l'hommage est très prononcée dans la province, et plus encore dans certaines régions rurales. Hastière, village martyr, choisit une figuration qui transpire la foi, mêlant simples croix et Christ en croix.

*Monument aux martyres d'Hastière.*



Sur le vitrail de Pontillas, le crucifix apparaît sur le champ de bataille, favorisant « l'amalgame entre la Passion et le sacrifice du soldat ». Ainsi, le combattant, tout juste descendu de la croix, repose dans les bras de la Sainte Vierge. Il y a fusion entre les sauveurs et le Sauveur. Là encore, l'image de la Grande Guerre, répondant à un besoin de spiritualité, est décalée de la réalité du conflit. Parfois, l'empreinte religieuse est plus discrète, légèrement perceptible dans la représentation d'une femme traitée selon les critères de l'iconographie chrétienne, telle la pleureuse de Spontin. Et souvent, cet hommage dévot s'associe, sans le contredire, à l'esprit patriotique. À Champion, un drapeau enlace la croix chrétienne, témoignant plus que jamais de l'union, dans les années 20, de Dieu et la Patrie.

*Tombes au cimetière militaire de Champion.*



## **En guise de conclusion ...**

***Par le Professeur Philippe Bragard***

La province de Namur est riche en témoignages concrets de la tornade qui s'est abattue sur le pays en août 1914. Sans être auréolée de la gloire de Liège, la position fortifiée a joué un rôle certes réduit dans le temps mais appréciable et très honorable. Les massacres de civils ont durablement marqué les esprits. Les cimetières et les monuments aux morts, loin d'être délaissés, connaissent toujours après un siècle cérémonies du souvenir et, en général, un entretien correct.

Les neuf forts, formant aujourd'hui des îlots verdurés et boisés, furent à l'époque de leur construction de formidables machines bâties pour la défense du territoire. S'ils ont perdu leur armement et leurs cuirassements, ferrailés après la seconde guerre mondiale, ils attestent du savoir-faire belge et des immenses capacités des ingénieurs. Ils témoignent également de la richesse passée du pays. En parcourant les campagnes, on perçoit très bien le rôle de sentinelle protectrice qu'ils ont joué. En déambulant dans les salles quasi-souterraines, c'est la vie du soldat qui devient palpable. Ils accueillent aussi une faune et une flore parfois extraordinaires.

Le souvenir se fait sans doute plus poignant dans les cimetières de fusillés et les cimetières militaires. Les tombes militaires belges, toutes identiques, en pierre bleue moulurée avec une plaque de bronze, unissent dans une égalité totale les morts au combat. Même ceux décédés après la guerre en France ont droit à la même stèle. Au fort de Dinant et à Tarcienne, un imposant mausolée et un champ de repos réunissent soldats français et allemands. Les civils ont droit eux aussi à des enclos particuliers, souvent soulignés par un monument reprenant la liste des fusillés.



Quant aux monuments aux morts conservant aussi dans la pierre les noms des disparus, loin d'être comme dans nombre de villages de France des déclinaisons stéréotypées sur un même thème, ils présentent un éventail de formes souvent sous-estimé au point de vue de l'histoire de la sculpture. Certains sont d'ailleurs l'œuvre d'artistes renommés et reflètent les courants esthétiques du temps, comme l'art déco ou les tous derniers feux de l'art nouveau. Les éléments symboliques sont passionnants à décoder. Il est pourtant une chose qui manque à ces objets mémoriels : les multiples pièces d'artillerie de tous calibres qui ont soit flanqué ces monuments, soit parsemé les rues des villes et villages meurtris, butin de guerre réparti équitablement par les autorités provinciales en 1919. Alors que des monuments de France les conservent, nos régions les ont vues emportées par l'occupant après la campagne de mai 40. Des cartes postales anciennes en gardent trace.

Ainsi, l'ensemble de la province de Namur permet d'appréhender ce qui s'est passé il y a un siècle, en redécouvrant des lieux peu connus, au travers de nos campagnes, de nos villes et de nos villages.

Grâce à ce guide synthétique, le visiteur peut marcher dans les pas de nos aïeux et continuer le devoir de mémoire qui fait de chacun un citoyen au sens plein du terme. Ne pas oublier, c'est pouvoir éviter la répétition d'événements brutaux et malheureux, sans haine ni ressentiment. De nos jours, ces lieux de batailles et de guerres qui ont déchiré l'Europe constituent a contrario un beau prétexte à des rencontres toutes pacifiques, à l'instar d'autres circuits de patrimoine militaire de toutes époques développés depuis une vingtaine d'années pour y cultiver la paix...



## LES SITES TOURISTIQUES LIÉS À LA GRANDE GUERRE EN PROVINCE DE NAMUR

### Citadelle de Namur

Située au cœur de la position fortifiée namuroise, la Citadelle de Namur, l'une des plus grandes places fortes d'Europe s'offre à vous. Ce site et ses fortifications, classés et reconnus comme patrimoine exceptionnel de la Région wallonne, illustrent plusieurs siècles d'occupation et d'architecture militaire depuis le Moyen-Age jusqu'au 20<sup>ème</sup> siècle. Un site historique incontournable à voir en Belgique !

→ Infos : <http://www.citadelle.namur.be>



### Citadelle et téléphérique de Dinant

En août 1914, la « Citadelle » de Dinant a été le témoin des massacres, mais aussi des intenses combats entre forces allemandes et françaises. De nombreuses traces, telles que le cimetière militaire français et l'ancienne nécropole allemande, sont encore visibles.

Surplombant la vallée mosane, la citadelle vous plonge au cœur de l'histoire. Découvrez-la. Au cœur des murailles, des personnages grandeur nature donnent vie aux moments forts du passé européen et belge. Le musée d'armes, les canons donnent le ton militaire à ce site historique, sans oublier la plongée dans la guerre des tranchées de l'Yser (1914-18) avec « l'Abri effondré ».

→ Infos : <http://www.citadellededinant.be>



59

## Musée du Génie des Forces armées belges

Découvrez à travers plusieurs salles thématiques l'histoire du Génie belge de 1830 à nos jours. À l'extérieur, un archéodrome permet de présenter les engins et véhicules du Génie. Bibliothèque.

Ouverture : le mercredi après-midi de 13 à 17 heures. Sur rendez-vous en semaine pour les groupes. Fermé les WE et jours fériés.

→ Infos : <http://www.geniemus.be>



## EN COMPLÉMENT DU CIRCUIT DÉCOUVERTE DE LA POSITION FORTIFIÉE DE NAMUR...

### La ceinture des forts de Liège

Connue pour sa résistance inattendue lors de l'invasion, la position fortifiée de Liège demeure un haut lieu de la Première Guerre mondiale en Belgique. Démilitarisés, la plupart de ses forts sont aujourd'hui visitables.

Le fort de Loncin est le plus célèbre des forts Brialmont. Le 15 août 1914 sous les coups des « Grosse Bertha », l'une de ses deux poudrières explosa, écrasant sous ses décombres 350 de ses défenseurs. Le fort de Loncin est le seul à avoir conservé son armement de 1914. Outre la visite du fort qui offre une vue saisissante sur le cratère de l'explosion et une visite émouvante de la crypte, le musée qui le jouxte présente une combinaison réussie entre maquettes et pièces de collections, dont certaines exceptionnelles. Le fort dispose d'un parcours scénographique permettant aux visiteurs de revivre les derniers instants de la garnison et l'explosion du fort.

→ Infos : [www.fortdeloncin.be](http://www.fortdeloncin.be)



## Mémorial national du Fort de Breendonk Fort de Liezele

Les fort de Liezele et de Breendonk comptent parmi la trentaine de forts faisant partie de la seconde enceinte fortifiée d'Anvers, construite à partir de 1909 afin de protéger la ville et son port. Sévèrement bombardés durant les premiers jours du mois d'octobre 1914, ils ne purent résister longtemps à la pression de l'armée allemande.

Le fort de Liezele est actuellement intégralement restauré dans son état original tandis que Breendonk, utilisé durant la seconde guerre mondiale comme camp de transit pour les prisonniers politiques du régime nazi, est devenu depuis 1947 un Mémorial national.

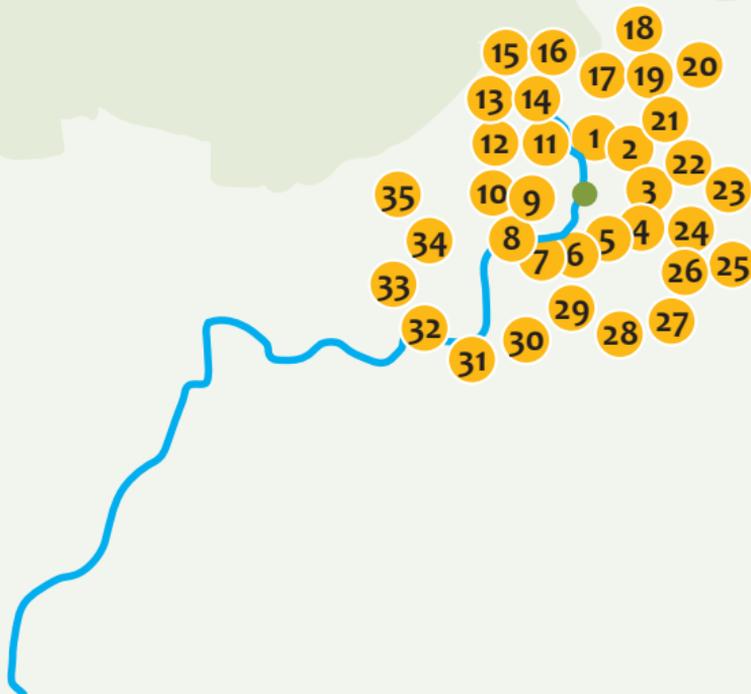
→ Infos : Mémorial national du fort de Breendonk  
[www.breendonk.be](http://www.breendonk.be)  
Musée Fort de Liezele  
[www.fortliezele.be](http://www.fortliezele.be)

## Les ceintures de forts d'Anvers : Découvrir, expérimenter, reconquérir.

Aujourd'hui, les forts autour d'Anvers n'ont plus de fonction militaire. Ils sont des lieux de rencontre naturels et captivants pour toutes les générations. Chemins cyclistes et pédestres, concerts, activités pour les jeunes, tir à l'arc, team building... Venez découvrir tout ce qu'il y a à voir et à faire!

→ Sur [www.fortengordels.be](http://www.fortengordels.be) vous trouverez toutes les informations sur les forts.  
Le site [www.antwerpen1914-1918.be](http://www.antwerpen1914-1918.be) est dédié aux commémorations 14/18 en province d'Anvers.





## Les trois positions fortifiées belges en 1914.

### Namur

- 1 Fort d'Emines
- 2 Fort de Cognelée
- 3 Fort de Marchvelette
- 4 Fort de Maizeret
- 5 Fort d'Andoy
- 6 Fort de Dave
- 7 Fort de Saint-Héribert
- 8 Fort de Malonne
- 9 Fort de Suarlée

### Anvers

- 1 Fort 1 – Wijnegen
- 2 Fort 2 – Wommelgem
- 3 Fort 3 – Borsbeek
- 4 Fort 4 – Mortsel
- 5 Fort 5 – Edegem
- 6 Fort 6 – Wilrijk
- 7 Fort 7 – Wilrijk
- 8 Fort 8 – Hoboken
- 9 Fort van Kruikeke
- 10 Fort van Zwijndrecht
- 11 Fort Noordkasteel
- 12 Fort Sint-Marie
- 13 Fort Sint-Filips
- 14 Fort van Merksem
- 15 Fort Liefstenhoek
- 16 Fort van Lillo
- 17 Fort van Stabroek
- 18 Fort van Ertbrand
- 19 Fort van Kappelen
- 20 Fort van Brasschaat

- 21 Fort van Schoten
- 22 Fort van 's-Gravenwezel
- 23 Fort van Oelegem
- 24 Fort van Broechem
- 25 Fort van Kessel
- 26 Fort van Lier
- 27 Fort van Koningshooikt
- 28 Fort van Sint-Katelijne-Waver
- 29 Fort van Duffel
- 30 Fort van Walen
- 31 Fort van Breendonk
- 32 Fort van Liezele
- 33 Fort van Bornem
- 34 Fort van Steendorp
- 35 Fort van Haasdonk

### Liège

- 1 Fort de Liers
- 2 Fort de Pontisse
- 3 Fort de Barchon
- 4 Fort d'Evegnée
- 5 Fort de Fléron
- 6 Fort de Chaudfontaine
- 7 Fort d'Embourg
- 8 Fort de Bonnelles
- 9 Fort de Flémalle
- 10 Fort de Hologne
- 11 Fort de Loncin
- 12 Fort de Lantin

Anvers





- 1 Monument de Gembloux
- 2 Monument des facultés de Gembloux
- 3 Monument de Sombreffe
- 8 Monument de Boninne
- 9 Monument de Thon-Samson
- 10 Monument de Seilles
- 13 Monument de la collégiale
- 18 Monument provincial
- 21 Monument au Général Michel
- 22 Monument de Jambes
- 27 Monument aux combattants français
- 29 Monument aux martyres de Tamines
- 30 Monument au soldat Lefeuvre
- 32 Monument de Le Roux
- 33 Monument de Mettet
- 34 Monument d'Assesse
- 35 Monument aux martyrs de Spontin
- 36 Monument de Ciney
- 38 Monument de Rochefort
- 39 Monument de Leffe
- 41 Monument de l'Hôtel de Ville de Dinant
- 43 Monument de Hastière
- 46 Monument de Walcourt
- 47 Monument de Frasnes-lez-Couvin

- 4 Fort d'Emines
- 5 Fort de Cognelée
- 7 Fort de Marchovelette
- 14 Fort de Maizeret
- 15 Fort d'Andoy
- 16 Fort de Dave
- 17 Fort de Malonne
- 24 Fort de Suarlée
- 25 Fort de Saint-Héribert

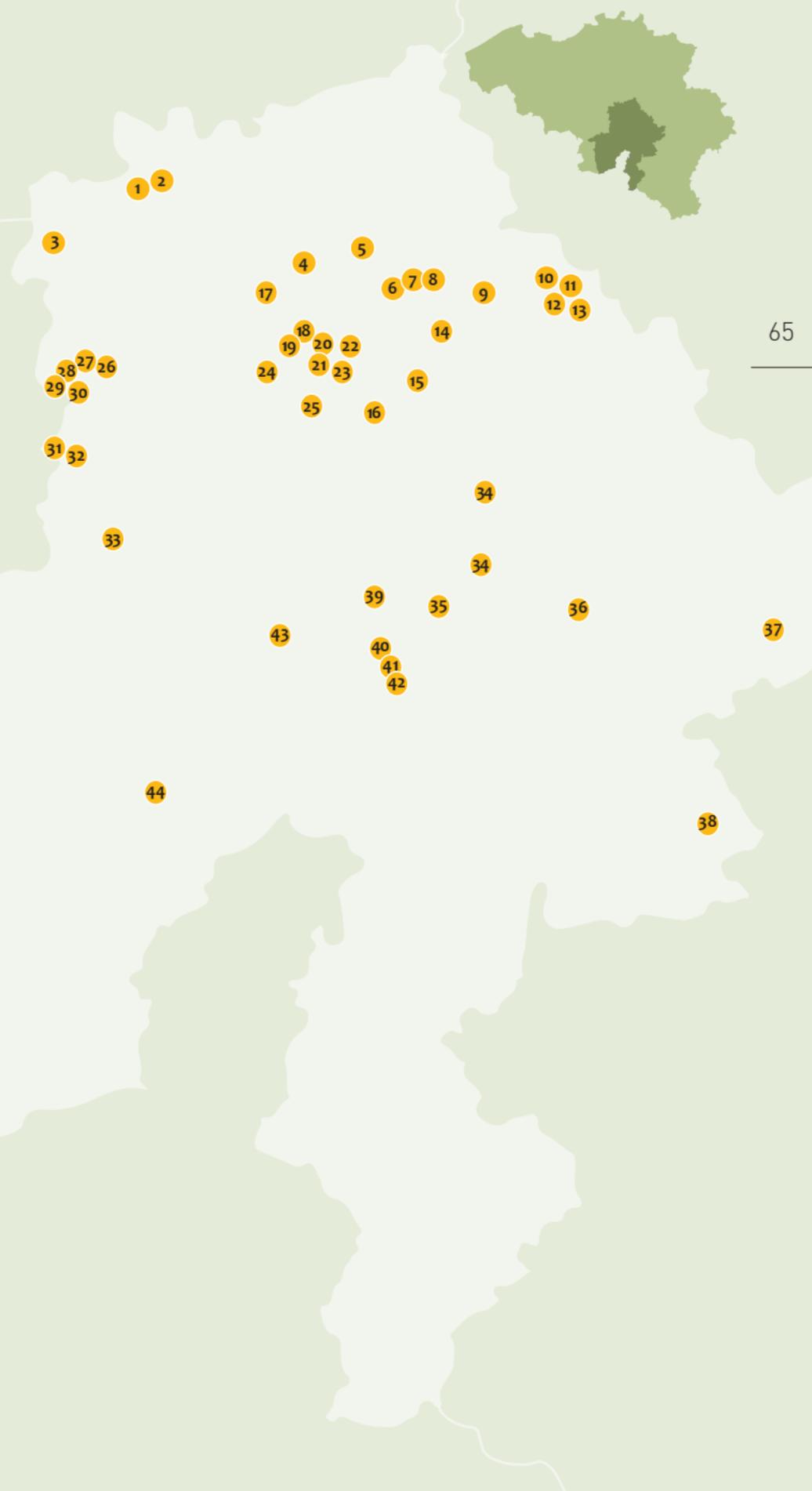


- 6 Cimetière militaire de Champion
- 11 Cimetière des fusillés d'Andenne
- 19 Cimetière de Belgrade
- 26 Cimetière du phare breton
- 28 Cimetière des fusillés de Tamines
- 31 Cimetière militaire de la Belle-Motte
- 37 Cimetière des fusillés de Heure
- 44 Cimetière des fusillés de Surice
- 45 Cimetière militaire de Tarcienne

- 12 Plaque de la place des Tilleuls
- 20 Citadelle de Namur
- 23 Musée du Génie
- 40 Citadelle de Dinant et cimetière militaire français
- 42 Mur des fusillés de Dinant
- 48 Vitrail de l'église de Le Brûly



## Localisation des sites en province de Namur



## POUR APPROFONDIR CES SUJETS... UN PEU DE BIBLIOGRAPHIE

HORNE, J., KRAMER, A., 1914, *Les atrocités allemandes*, Paris, 2005.

DE SCHAEPDRIJVER, S., *La Belgique et la Première Guerre mondiale*, Bruxelles, 2004.

SCHMITZ, J., NIEUWLAND, N., *Documents pour servir à l'histoire de l'invasion allemande dans les provinces de Namur et de Luxembourg*, t.1-8, Bruxelles, 1920-1924.

BRAGARD, PH., DOUETTE, D., VANDENBROUCKE J., TIXHON, A., *Forts de la Meuse, place de Namur : images et textes de la construction des forts (1887-1892)*, Namur, 2010.

FAQUE, Ch., *Henri-Alexis Brialmont, les forts de la Meuse : 1887-1891*, Namur, Les Amis de la Citadelle, 1987.

AMARA, M., ROLAND, H., GOTOVITCH, J., DUMOULIN, M., *Gouverner en Belgique occupée : Oscar von der Lancken-Wakenitz - Rapports d'activité 1915-1918*, Bruxelles, 2004.

BECKER, A., *Les monuments aux morts: patrimoine et mémoire de la Grande Guerre*, Paris, 1990.

BODART, E., CLAES, M.-CH., TIXHON, A., *Namur à l'heure allemande : 1914-1918, la vie quotidienne des Namurois sous l'occupation*, Namur, Presses universitaires, 2010.

BRAGARD, PH., CHAINIAUX, J., dir., *Namur face aux «grosses Bertha» : le siège de la position fortifiée en août 1914*, Namur, 2006.

BECKER, A., *Les Oubliés de la Grande Guerre : humanitaire et culture de guerre (1914-1918) : populations occupées, déportés civils, prisonniers de guerre*, Paris, 2003.

TIXHON, A., ROCHET, B., dir., *La petite Belgique dans la Grande Guerre : une icône, des images : actes du colloque de Namur 24, 25, 26 et 27 novembre 2010*, Namur, 2011.



## SOMMAIRE

Introduction	4
La ceinture des forts de la position fortifiée de Namur	5
Massacres et exactions : la souffrance des civils	22
Les cimetières militaires	36
Les cimetières de fusillés	40
Les monuments aux morts	44
Conclusion	56
Les sites touristiques liés à la Grande Guerre en province de Namur	58
En complément du circuit découverte de la position fortifiée de Namur	60
Bibliographie	66

67



# COLOPHON

## Photographies et illustrations

Archives de l'Evêché de Namur, fonds Schmitz :	p. 24, 31, 33
Archives Photographiques Namuroises asbl :	p.11, 67
Anne Autin-Simon :	p. 47, 68
Yvan Barbier : couverture,	p. 4-5, 8
Jean-Yves Baugnée et Jean-Louis Gathoye (Natura 2000 Wallonie) :	p. 18
Collection Philippe Bragard :	p10
Mélodie Brassinne ©SPCPN :	p. 9, 13, 15-16, 30, 50, 54
Franz Bruyère :	p. 36
Guy Focant ©SPW Patrimoine : couverture,	p. 17, 32, 41-42, 58-59, 68
©Fort de Loncin :	p. 60
©Fort de Lizele :	p. 61
Anne Franchimont ©Qualité Village Wallonie :	p. 55
Collection Prosper Ghys :	p.7
Collection Patrick Hilgers :	p. 8, 40
Bernard Janssens :	p. 28, 32, 51
Arjen Labee :	p. 17
Eric Lauwers :	p. 52
Collection Jacky Marchal, Namur :	p. 14
Claude Mathon : couverture,	p. 17, 36, 55
Dany Noé ©SPCPN :	p.2-3, 23, 25-26, 29, 34-39, 42-48, 53, 71
Nikola Smolenski :	p. 10
Yves Sorée ©Bibliotheca Andana :	p. 25
Philippe Tasiaux ©vision-aire.com :	p. 21
Daniel Van Acker ©Université de Namur/SAVÉ :	p. 49
Luc Wouters :	p. 19-20

## Cartographie

Province de Namur

## Éditeurs responsables

Service Patrimoine culturel/Fédération du Tourisme de la Province de Namur

## Conception-impression

Imprimerie Provinciale de la Province de Namur







A series of horizontal dotted lines for writing, spanning the width of the page.



*Cimetière du Phare breton, Auvelais*



[www.province.namur.be](http://www.province.namur.be)



[www.commemorer14-18.be](http://www.commemorer14-18.be)  
[www.be14-18.be](http://www.be14-18.be)

LA PROVINCE DE NAMUR  
AU CŒUR  
DE LA GRANDE GUERRE



[www.paysdesvallees.be](http://www.paysdesvallees.be)  
[www.tourismegps.be](http://www.tourismegps.be)



[cgt.tourismewallonie.be](http://cgt.tourismewallonie.be)



[www.opt.be](http://www.opt.be)